

LOINTAINS et baluchon

Andrée Lacelle

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1397ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

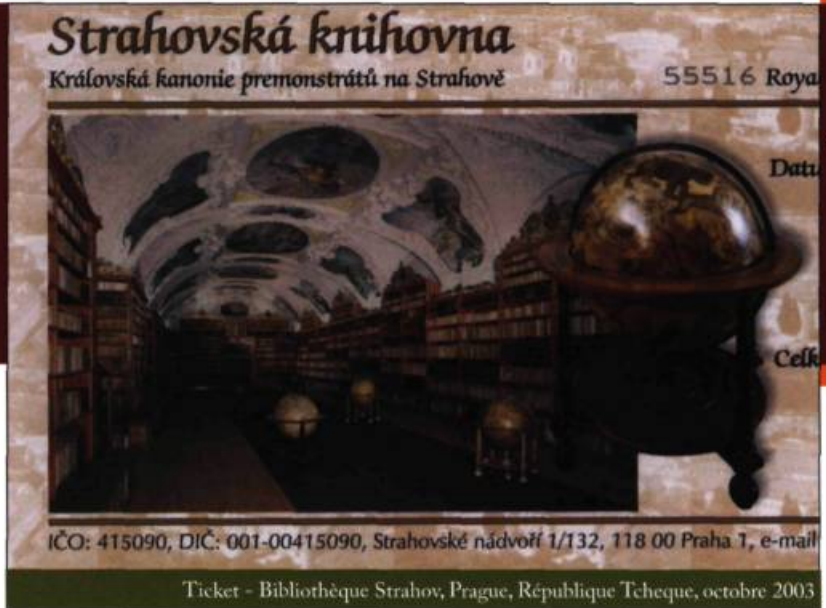
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacelle, A. (2008). LOINTAINS et baluchon. *Liaison*, (141), 13–14.

ANDRÉE LACELLE



AH! L'APPEL DES LOINTAINS! Quel bruit fait la Terre quand elle tourne? Dans son *Cycle des ailleurs et du bord du chemin*, Segalen écrit: «Le tourisme a commencé dès que l'on sût le monde-boule.» Puis il évoque le grand Tour. Ici, on connaît mieux l'expression «aller voir ailleurs si j'y suis», sorte d'exhortation à laquelle épisodiquement je consens, sous le charme de l'inconnue hors de l'équation soudain. Car aucun calcul ne tient la route quand l'espace prend toute la place et que le temps sans durée ne s'écoule plus. C'est qu'alors, on est en partance. Sensation d'ouverture, souvenir cosmique de plénitude? *Quand j'étais enfant, j'étais.* Partance: sorte d'état dans l'absolu ou le sans-limite de l'enfance, illusoire(?), jubilatoire, à coup sûr fécond. *Et l'enfant rêve d'un grand voyage où il ne sera plus jamais seul.*¹ Elle, il imagine une géographie mystique de ses terres intérieures. Ultra partance ou commencement d'un commencement quand loin des routes secondaires, toutes choses s'exposent.

Saint-Pierre-et-Miquelon, Fort-de-France, Paris, Pointe-à-Pitre, Aix-en-Provence, Sète, Hyères, Salzbourg, Vienne, Sainte-Lucie, Anse Chastanet, New York, Cape May, La Havane, Merida, Genève, Lausanne, Bruxelles, Grenoble, Rennes, Rome, Sienna, Venise, Florence, Fiesole, Lucca, Barcelone, Tossa de mar, Prague... Je voudrais les nommer toutes, ces villes, ces îles, car toutes je les aime pour y avoir mis

les pieds une fois ou dix, qu'importe! Chacune m'a abritée, et je m'y suis donnée du large, m'y suis perdue. *Toujours à Patara, je me sens chez moi.* Bientôt Casablanca, Fès, Agadir, puis Cotonou. Mais d'où vient ce désir de se laisser étreindre par l'immédiat de l'étrange? Instabilité prodigieuse, perpétuel devenir. *Toujours nos vies inertes se meuvent vers l'instant profus total lointain.*

Plusieurs semaines avant un départ, je m'empare de la carte. J'assimile l'assimilable, le plan de la ville, j'apprivoise son aspect tentaculaire, zooms en rafale sur deux ou trois quartiers. J'anticipe l'étrangeté de son espace, en silence. Le plus souvent avant de m'endormir. *Mais voici que je pars sans bouger.* Et toute la nuit, cette ville, son fantôme, repose en moi, et inconsciente, je circule en moi à travers elle. Puis c'est jour de l'envol. Au décollage, sensations troubles, grisantes, toutes angoisses soudain loin derrière. Quitter le sol, libérer en soi le passage. Sortie de soi qui nous façonne. Hors circuit, je pars en quête de ce qui pourra me prolonger. Identité migrante. Touriste ou voyageuse? *La naïve voyageuse de musée s'obstine à chercher la vie.* Étrangère pour mieux regarder les visages (pour à mon tour être vue?), pour mieux voir ce qui les entoure, écouter les voix, entendre les accents, capter les inflexions. Extravagance d'une poète qui vogue hors les limites? Mes voyages sont-ils des détours? Fausses routes ou migrations irréversibles? *Il n'y a pas de route, tout est chemin.*

Barcelone

Mai 1999. Il est presque midi. Sur le parvis de la Església Santa Maria del Pi, une jeune mendicante m'agresse, vocifère. Je réussis (vraiment?) à m'en défaire. J'entre enfin dans l'église: un chant de tous les temps me pénètre. *Survenance.* J'apprends qu'il s'agit du chant de la Sibylle catalane. À ma sortie, la jeune mendicante a disparu. Misère, colère, beauté, immanence, transcendance. La Sibylle a son chant et son cri. Épouiller le mot, épouiller mon âme. *Un rayon de lumière traverse la main d'une femme saluant.*

Paris

Mars 2005. On entend parfois: «Dans le métro, personne ne regarde personne». Je n'en crois rien. On y ressent les choses avec peu de repères, il est vrai. Quel condensé cependant! Face-à-face en soliloque, anonymat, vitesse souterraine, promiscuité, confinement. J'embrasse du regard le présent vivant dans l'entassement des cœurs. J'interprète ces paysages de visages plus ou moins emmurés. Ce soir-là, fixés sur moi, des yeux qui hypnotisent, ceux d'un homme accompagné d'une femme (son clone?) visiblement sous son emprise. Dans l'insistance prédatrice de sa nuque roide, sa démence sélective m'a élue, ne me quitte plus. Quel crime a-t-il commis, commettra-t-il? Coquetel troublant de l'imaginaire et du réel. Multiples rencontres tacites



Andrée Lacelle, Paris, France, mars 1998

dans l'invisible émotion qui file sans laisser de traces. Je descends à Sèvres-Babylone, perturbée. *Qu'est-ce qui me sépare des autres ?*

Pointe-des-châteaux

Février 1975. Guadeloupe. Un matin à l'extrême sud-est de Haute-Terre. Saisie d'un violent magnétisme, je me sens happée. Vertige d'amour entre le centre du monde et mon souffle qui s'arrête. Car ici le temps est le temps. Au confluent de la mer des Antilles et de l'Atlantique, langue de terre soumise aux quatre vents, qui jadis fut entière au mitan de l'unique continent d'origine. L'Afrique avant l'Afrique, avant le nom, avant le mot. Avant l'Amérique. Ouvrir un sentier en pleine Pangée. Rêve pionnier précurseur du rêve continental de mes ancêtres inscrit dans les gènes ? *Ivre d'origines, je peins l'air d'un pays.*

Fiesole

Avril 1997. Quittant les restes d'un temple étrusque, et l'autre romain, un petit temple de l'époque hellénistique, puis un amphithéâtre aux échos secrets, j'emprunte la via Vecchia toute en raidillons vers le couvent San Francesco. Vue panoramique sur la couronne de collines entourant Florence. Puis j'entre dans le petit cloître où Camus se recueillit. Le soir, je m'endors avec, près du cœur, la réplique d'une figurine étrusque : une statuette de bronze (représentant une déesse ?), une femme longiligne à la manière de, bien avant Giacometti. Depuis, sur ma table de chevet, elle veille sur ma nuit. *Une femme lente et longue peuple le temps profond.*

Prague

Octobre 2003. Klementinum, Chapelle des miroirs. Avec Renaud, au premier rang, vue imprenable sur les mains du pianiste qui exécute « Tableaux d'une exposition », de Moussorgsky. Les nuances du piano dans la description

des tableaux. Avec ses promenades intermezzos entre deux toiles, ce dynamiteur des codes bouleverse tout, ses fulgurances forcent l'imaginaire spirituel. La foi du compositeur et celle du pianiste virtuose : un révélateur. *Le temps de l'ouïe en pays de sonances.* Voyager-vivre, vivre-voyager pour donner sens au monde ?

Toi qui me déracines, espère-moi ici. Ressourcement, ensourcement. « Je croyais entamer alors, mon tour du monde, alors que je commençais tout simplement mon grand voyage de retour. »² Sur une sphère, dit-on, quitter un point, c'est déjà commencer à s'en rapprocher. Partir : naître et mourir en simultané. Chaque fois, il y a séparation, arrachement. Quitter le même, n'être plus pareil au retour. Quand retour il y a, car péril il y a. *Nos allées venues semences de feu.* Les perspectives changent, tout bouge. Retour confortant ou déchirant au gré des saisons de la vie et des fluctuations du cœur. Le seuil, le pas de la porte. Étrangeté de la maison, du quartier, de la ville, au retour. Le familier déshabillé soudain. Pourquoi revenir dans ce pays toujours en arrivage ? Indigène de nulle part, j'y file pourtant mes jours depuis ma naissance. Séjour intime en perpétuel décalage. *Tant de chemins à vivre.* ||

Née à Hawkesbury, Andrée Lacelle vit à Ottawa. Elle commente les parutions en littérature franco-ontarienne à l'émission Panorama/TFO. Elle signait récemment une suite poétique, Demain, l'enfance, dans la revue Exit no 50. Invitée au Festival international de la poésie de Trois-Rivières en octobre 2008 et au Salon international des poètes francophones, à Cotonou, au Bénin, en mars 2009. Son dernier titre : La lumière et l'heure. Poèmes et carnets.

1 - Les passages en italique sont tirés de *Tant de vie s'égare, La Voyageuse, La Vie rouge et La lumière et l'heure.*

2 - Michel Serres, *Récits d'Humanisme*, Éditions Le Pommier, 2006.